

— Ne l'encourage pas sur un ton très léger : « Ça ira ! Ça ira ! ». N'essaie pas de lui prouver à tout prix que « ça va », tu aurais l'air de vouloir ignorer sa souffrance pour ne pas devoir la partager.

— Plains-le, au contraire, comprends-le. Et pour cela, fais-toi raconter par lui quelle est sa vie. Ne l'écoute pas distraitement, mais fais effort pour te mettre à sa place, « dans sa souffrance ».

— Sois cependant toujours très attentif à ce qu'il ne se fatigue pas à parler. Montre-lui que tu l'as compris et que ta sympathie a su deviner tout ce qu'il n'aura pu te dire. Rien que de pouvoir se confier, de se sentir compris, un malade est déjà réconforté. Il est prêt alors à se laisser guider utilement dans sa vie de malade.

— Conseille-le dans ses lectures pour qu'il profite au maximum de ce temps de réflexion où il est, comme dit Claudel, un « invité à l'attention ». S'il est trop fatigué pour lire, tu peux l'occuper d'autres manières, par des petits travaux manuels par exemple, ou en lui procurant quelques visites, qui sont toujours une grande joie pour un malade.

— Parle-lui des autres malades que tu visites pour qu'il se rende compte qu'il y a des souffrances autres que la sienne. Fais-lui connaître surtout les associations qui s'occupent des malades. En y entrant, il pourra s'y faire des amitiés précieuses et y trouver un véritable enrichissement.

— Et puis, *peu à peu*, tu pourras obtenir de lui qu'il offre sa souffrance pour les autres, pour tous ceux qui luttent pour un bel idéal. Fais-toi aider par lui dans ton apostolat. Dis-lui que tu as « besoin » de lui. Tiens-le au courant des résultats qu'« il » obtient. Fais-lui connaître, si possible, les personnes pour lesquelles il s'est offert.

En agissant de la sorte, tu lui prouveras que, loin d'être un paria, il a son utilité dans la société.

... Et pourtant, malgré tout cela, il y aura encore des jours où tu te trouveras muet devant sa souffrance. Avant de le quitter tu chercheras des mots d'espoir à lui laisser, mais tu auras l'impression qu'ils sonnent faux... Dis-lui seulement que tu pries pour lui, mais précise, si tu peux « ce soir à mon chalet, demain à la messe », et puis serre-lui la main... bien fort.

Et en t'en allant songe que c'est le Christ que tu as visité : « J'étais malade et tu m'as visité. » X.

LE CORRE, 11, rue d'Alsace, Angers
BAGUES DE FIANÇAILLES - MONTRES ÉLÉGANTES ET PRÉCISES
ACHAT : Or, Argent, Diamant

DÉMÉNAGEMENTS — TRANSPORTS
Fourniture de sable et gravier
LAILLER-DUPONT
8, rue des Terras (près la place Bordillon) — Tél. 40-53